

ses filets, où quelque bonne femme ramassant des pommes de terre, converser avec quelqu'un de ces paysans de Molière, dont le pittoresque verbiage nous amuse. Et cette langue d'autrefois, ce vieux parler de Normandie, preud, dans les assemblées publiques une sorte de majesté inattendue. A entendre, là, plaider un procès, il semble qu'on assiste à quelque scène abolie ; qu'on écoute une plaidoirie de légende devant les ombres d'antiques parlementaires. Cela est, à la fois, imposant, curieux et inquiétant. On se trouve comme en présence de ses propres ancêtres.

Ce rappel de l'autorité jersiaise à l'usage du vieux français m'a fait plaisir, tout en attirant mon attention sur le danger que court ce trésor national qui nous est aussi une patrie, une sorte de patrie immatérielle, la langue, c'est-à-dire la manifestation même de l'âme française. Il faut veiller à tout, à l'heure où nous sommes, et le danger est partout. C'est par leur langue que les peuples répandent leur influence à travers le monde, et les endroits de l'univers sont rares où l'on dirait à un magistrat prenant la parole en anglais :

— Parlez donc français, je vous prie !

Avez-vous regardé, dans l'*"Almanach Hachette"*, la page douloureusement instructive où les grandes langues européennes sont graphiquement figurées par un soldat de chaque nation ? Le dessin nous montre l'Anglais, avec ses 125 millions d'êtres humains parlant sa langue, marchant en tête ; puis le Russe, avec ses 100 millions ; puis l'Allemand, avec ses 70 millions, et, un peu avant l'Espagnol, qui a 40 millions d'êtres parlant le castillan, le Français, qui se chiffre par 50 millions.

Cinquante millions est beaucoup. On eût fort étonné Voltaire en lui disant, au siècle dernier, qu'un jour viendrait où cinquante millions de lecteurs pourraient, de par le monde, entendre *"Candide"*. Mais avec la progression énorme des natalités russes, anglaises, allemandes, c'est peu de chose. Nos cinquante millions d'êtres parlant le français risqueraient de devenir bien vite une minorité si nous ne luttions pas, là aussi, comme sur tous les points. "La langue fran-

çaise, disait Banville, est aussi une patrie." Et il faut bien nous l'avouer, il est grand temps de la défendre.

Nous perdons du terrain, ça et là, dans cet univers où les livres anglais arrivent par ballots et par tonnes. En Russie, où il était de bon ton depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, de donner aux enfants des instituteurs français, des institutrices de notre pays, ce sont des professeurs anglais ou allemands qu'on appelle maintenant. Cette merveilleuse langue française, si claire, si utile, admirable agent de transmission de la pensée humaine, M. de Bismarck — qui savait bien ce qu'il faisait — l'a traquée jusque dans les menus des restaurants. Pour de certains implacables ennemis, il n'est point de petite guerre. Le chancelier de fer est descendu jusque dans la cuisine pour en chasser le vocabulaire français, et l'empereur Guillaume II a continué la réforme. Il est patriotique, là-bas, d'imprimer les livres en caractères gothiques. Le gothique, c'est l'Allemagne !

Nous avions une sorte de succursale de notre patrie, c'est-à-dire la Belgique. Il y a quinze ans, la Belgique comprenait une part égale d'habitants parlant le français ou parlant le flamand. Je me rappelle le temps où toutes les enseignes, tous les poteaux indicateurs, les plaques des rues étaient en pays belge, libellés en langue française. Les inscriptions flamandes, à présent sont partout.

Et, il y a peu de mois, M. Georges Barral qui, vivant en Belgique, y publie pour la gloire de notre langue, toute une collection d'auteurs, de poètes belges écrivant en français, M. Barral, me priant d'avertir nos compatriotes et de pousser le cri d'alarme m'écrivait :

"En 1897, on a fait le recensement des deux langues — français et flamand — en voici le résultat :

" Belges parlant français..... 2,427,072

" Belges parlant flamand..... 2,744,371

" En une décennie et demi, nous avons donc perdu plus de 300,000 partisans, exactement : 317,299."

Et les Allemands avancent, les Anglais, les Italiens, les Portugais — plus de 16 millions